

J'AI LU...

Ce qui remonte de l'ombre. Itinéraire d'un soignant

René-Claude Baud

Bruxelles,

Lessius, 2011, 136 p.

DOMINIQUE JACQUEMIN

Enseignant chercheur

Center d'éthique médicale

Faculté libre de médecine

Université catholique de Lille

d.jacquemin@skynet.be



René-Claude Baud, jésuite décédé en 2010, fut aide-soignant et livre, dans cet ouvrage, un itinéraire discret, mais profond et interpelant de son métier d'aide-soignant de nuit. Ce livre est d'un tact rare pour dire l'autre, la personne malade, sans jamais dévoiler totalement le mystère de la rencontre humaine. À travers ce qui remonte de l'ombre, c'est le statut et la signification d'une rencontre interhumaine que ce livre nous ouvre dans ce qu'elle peut bouleverser quant à des représentations, à des images de soi, à des visées professionnelles et, parfois, de foi.

René-Claude Baud y propose un parcours en trois étapes, un passage au sens pascal puisqu'il y va d'une possible renaissance. La première partie ouvre à cette chance d'être soignant, pour autant qu'on s'y

ouvre, bien sûr. La profession d'aide-soignant introduit à un monde étrange qui, peu à peu, est devenu celui de l'auteur lorsqu'il s'est mis à l'habiter pleinement, lui conférant progressivement comme une nouvelle identité: ce monde tissé par l'autre, le malade devenu son maître. Maître, expression facile mais dont on mesure ici toute l'ampleur puisque le malade devient maître de vie, lieu du spirituel conduisant à de multiples conversions devenues opportunités de découverte de soi. Être soignant, provoqué intimement et spirituellement par la rencontre de la personne blessée, conduit à un engagement capable de nous révéler à nous-mêmes. Du moins, est-ce cette dimension que René-Claude Baud a pu découvrir sans qu'il l'ait initialement cherchée.

La deuxième partie de l'ouvrage conduit le lecteur à l'expérience de la personne souffrante. Ici encore, c'est bien le malade qui nous apprend et reste maître au cœur de son propre mystère lorsque l'auteur cherche à « dégager les lignes de crête d'une expérience commune de la souffrance » (p. 61). Fort de sa présence à l'autre, l'aide-soignant nous introduit dans le travail intérieur expérimenté par le malade lorsque, dans une longue et parfois dure temporalité, il s'initie à la réappropriation d'un corps source d'une vie nouvelle, vécue comme découverte insoupçonnée de soi, de ses capacités.

La troisième partie du livre, tout aussi fine dans l'analyse de ce que vivent les deux protagonistes de la relation de soin, ouvre le champ de la rencontre et de l'écoute de celui qui sait qu'il va mourir. De la sorte, c'est à une mise en scène, à un accouchement de ce « savoir » dont il est question, un savoir renvoyant à l'habitation d'une tension entre vie et mort, moi et

image de moi, immanence et altérité. À travers l'intuitive description de ce temps et de ce vécu de l'entre-deux, l'auteur conduit le lecteur à une approche spirituelle, elle-même en tension entre les dimensions psychiques et religieuses où les présupposés du lecteur pourront, quels qu'ils soient, lui donner de lire entre les lignes et d'être renvoyé à ce qui l'habite.

En un mot, ce livre convie à la question de la vérité de nos vies devant la rencontre de l'autre, question dont on ne sort jamais indemne. Et c'est en ce sens qu'il s'agit, de notre point de vue, d'un livre d'exception puisqu'il devient le livre de « la vie » de tant de professionnels du soin ou d'accompagnants à la recherche de ce qui les traverse. Pour ce faire, l'auteur ouvre un réel chemin pédagogique pour revisiter un engagement humain et professionnel certes mais surtout pour oser la rencontre dépouillée d'un malade qui invite à la rencontre.